

Tigres et Dragons : attention au yen !

L'Asie en développement a connu, comme le reste du monde, un ralentissement économique en 2001. Seule la Chine, où la demande intérieure a compensé le ralentissement des exportations, a préservé et maintient un taux de croissance supérieur à 7 % (tableau I).

I. Zone Asie : évolution du PIB

Variations par rapport à la période précédente, en %

	Poids	2000	2001	2002	2003
Corée du Sud	8,0	8,8	2,8	4,3	5,7
Asie Rapide	19,8	5,8	0,4	2,5	4,2
Taiwan	3,2	5,9	- 2,1	2,0	3,7
Hong-Kong	1,6	10,5	- 0,1	1,7	4,4
Singapour	0,8	9,9	- 2,2	2,9	5,9
Thaïlande	4,0	4,4	1,4	2,4	3,7
Indonésie	7,1	4,8	3,1	3,2	4,3
Malaisie	1,6	8,3	0,3	3,2	5,2
Philippines	1,6	4	3,2	3,4	4,0
Chine	42,6	8,0	7,3	7,2	7,7
Autres Asie	29,5	7,0	5,0	5,8	6,2
Asie hors Chine	57,4	6,8	2,9	4,5	5,5
Total	100	7,3	4,7	5,6	6,4

Source : prévisions OFCE.

La reprise économique est conditionnée par la reprise internationale ...

Très dépendante de leur commerce extérieur, la croissance des économies d'Asie a buté sur le ralentissement du commerce mondial et la crise du marché des semi-conducteurs. Parmi les pays les plus touchés, Hong-Kong, Singapour, Taiwan et la Malaisie — pays les plus engagés commercialement avec les États-Unis et/ou spécialisé sur le secteur de l'électronique — ont connu des récessions techniques après avoir atteint 10 % de croissance du PIB sur l'ensemble de l'année 2000, pour les deux premiers cités, et plus de 6 % pour les deux derniers.

À l'exception de la Chine, la demande intérieure s'est également ralentie : la crainte du chômage a affecté la confiance des ménages et par là-même leur consommation. Cette baisse de la demande conjuguée à la persistance de surcapacités de production dans certains secteurs ont conduit les entreprises à réduire leurs investissements.

... et aidée par une politique économique accommodante

En attendant la reprise du cycle de l'électronique et de la conjoncture internationale, la demande intérieure devrait résister grâce à un *policy mix* accommodant : des plans de relance budgétaire ont été mis en place courant 2001 dans plusieurs pays alors que la sagesse des prix a permis un assouplissement monétaire dans la zone. Cette politique devrait permettre de soutenir une reprise dès lors que l'environnement international sera plus porteur.

De son côté, l'économie coréenne réaliserait de meilleurs résultats que ses voisins. Outre le fait que Séoul pourra compter sur la remontée des prix des semi-conducteurs, la baisse de la fiscalité pour les investisseurs et la Coupe du monde de football de l'été prochain, elle bénéficiera d'une réorientation de sa politique économique vers la Chine. Devant le ralentissement de l'économie américaine et japonaise, les autorités coréennes ont dirigé la plupart de leurs efforts vers cet immense marché en devenant leur deuxième partenaire et en accentuant leurs investissements directs en Chine, par la voie d'ouvertures d'usines ou de prises de participation. En se présentant plus en partenaire qu'en concurrent — la Corée propose à la Chine de partager avec elle son savoir technologique en contrepartie de l'ouverture de ses marchés — la Corée semble avoir tiré un avantage non négligeable.

2. Zone Asie : prévision agrégée

Variations par rapport à la période précédente, en %

	2000	2001	2002	2003
PIB	7,1	4,7	5,6	6,4
Importations	22,0	- 0,1	6,2	7,1
Exportations	24,5	- 4,7	5,6	6,4
Demande adressée	13,2	- 0,7	0,5	6,6

Source : Prévisions OFCE.

Les risques pour 2002 sont de deux ordres

Le premier est celui d'un enlisement de la crise mondiale au 2^e semestre 2002 ; la région pourrait subir un retrait massif des investissements étrangers sur les zones émergentes.

Le second réside dans une dépréciation trop forte du yen qui pourrait perturber la grille de change de la région. La question est alors de savoir jusqu'à quel niveau les partenaires du Japon — en particulier la Corée qui lutte à l'exportation sur les mêmes secteurs que son voisin nippon (l'acier, l'automobile, la construction navale et l'électronique) — toléreront que le yen se déprécie. Son précédent accès de faiblesse, en 1998, l'avait entraîné jusqu'à 147 pour un dollar. Nul doute que les voisins asiatiques du Japon, interféreront bien avant que ce cap ne soit atteint, pour préserver leur propre compétitivité, entraînant un ajustement à la baisse des autres monnaies de la région ■